



## Académie des sciences d'outre-mer

### Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***Amour interdit : marginalité, prostitution, colonialisme, Maghreb, 1830-1962* / Christelle  
Taraud  
éd. Payot & Rivages, 2012  
cote : 58.710**

Ce livre est dédié à Alain Corbin et aux « filles de nocés », c'est-à-dire le même genre de professionnelles que celles auxquelles l'historien a consacré un livre de référence, sauf que, cette fois, il s'agit de l'Afrique du Nord. Une façon pour l'auteur, l'universitaire Cristelle Taraud, d'annoncer son empathie. En effet, selon Mme Taraud, dans certains cas, « devenir prostituée eut un véritable caractère libérateur », puisque c'était le moyen de quitter « un univers de violences domestiques et conjugales » et d'échapper à la *caïda*, la tradition encore plus contraignante qu'une morale coloniale d'importation.

Certes, admet l'auteur, s'affranchir des contraintes des sociétés patriarcales traditionnelles équivaut à une « réincorporation dans un système d'esclavage sexuel capitaliste et racialisé, à une autre domination exemplaire, celle du réglementarisme colonial et de ses nombreux agents (policier, médecin, tenancière de maison). Mais, demande Mme Taraud, « ceci enlève-t-il quoi que ce soit au geste d'affranchissement originel ? »

On peut être allergique au galimatias des « sciences sociales », on peut ne point partager des vues très « tendance », avec la vogue des « études de genre » qui nous vient des États-Unis (Mme Taraud « est professeure à New York University en France, où elle dirige le projet *Genre et colonisation* », indique l'éditeur) ; on n'en est pas moins impressionné par la somme d'informations que contiennent ces pages. En suivant Mme Taraud, on entre dans les « maisons », sordides ou « de luxe », « indigènes » ou « européennes » (car une partie de l'ouvrage s'applique aux filles venues de France), mais toutes caractérisées par un grand manque d'imagination dans les enseignes (quatre *Chat Noir*, à Oran, Sfax, Tanger, Bône). On « visite », comme le faisaient au sens propre des touristes voyeurs, le nouveau Bousbir, quartier réservé construit par une entreprise française avec l'approbation de Lyautey dans la Nouvelle-Médina de Casablanca où il prospéra de 1922 à 1955.

« Amour interdit », qui donne son titre à l'ouvrage, c'est ce que le client pouvait lire sur la poitrine d'une gagneuse de Bousbir. Mme Taraud consacre un beau passage à l'étude des tatouages dans le monde de la prostitution. Elle s'est donné la peine de recenser les





## *Académie des sciences d'outre-mer*

trente mots, arabes ou apparentés, dont disposaient les filles soumises de Casablanca pour désigner les organes sexuels masculins, à commencer par le célèbre *el zobb*.

Les prostituées maghrébines entretenaient « un rapport quotidien, mais sélectif, à la religion ». Elles fumaient, elles n'observaient pas le ramadan, elles ne faisaient pas les prières quotidiennes du bon musulman, mais elles fréquentaient les marabouts, elles formaient « une alliance informelle avec les zaouïas », elles se conduisaient « en opposition avec la centralité des ulémas ». Cela expliquerait, selon l'auteur, que leur histoire resta cachée, comme « un secret honteux », aussi bien chez les anciens colonisés que chez le colonisateur.

**Jean de La Guérivière**